

NOËL, BONNE OU MAUVAISE NOUVELLE ?

Un fermier reçoit en cadeau pour son fils un cheval blanc. Son voisin vient vers lui et lui dit:
"Vous avez beaucoup de chance, ce n'est pas à moi que l'on offrirait un aussi beau cheval blanc!"
Le fermier répond:

"Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose... ."

Plus tard, le fils du fermier monte le cheval et celui-ci rue et éjecte son cavalier qui se casse la jambe.

"Oh, Quelle horreur! Dit le voisin, vous aviez raison de dire que cela pouvait être une mauvaise chose. Assurément, celui qui vous a offert ce cheval l'a fait exprès, pour vous nuire. Maintenant votre fils est estropié à vie!"

Le fermier ne semble pas gêné et répond:

«Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose... ."

La dessus la guerre éclate et tous les jeunes sont mobilisés, sauf le fils du fermier avec sa jambe brisée. Le voisin revient alors et dit: "Votre fils sera le seul du village à ne pas partir à la guerre, assurément, il a beaucoup de chance!"

Le fermier répond:

"Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose."

Tous les chevaux sont achetés à prix fort pour la guerre et voici que le cheval du fermier disparaît et qu'il ne peut le vendre.

Le voisin vint et lui dit: "Vous n'avez pas de chance, juste au moment ou vous auriez pu en tirer un bon prix."

Le fermier répond:

"Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose."

Quelques mois plus tard, le cheval blanc revient avec une jument sauvage et un poulain. Le voisin revient alors et dit:

"Décidément, vous avez beaucoup de chance, trois chevaux à vous maintenant, alors que plus personne n'en possède."

Le fermier répond:

"Je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose."

Alors, Noël, bonne ou mauvaise nouvelle ?

Comme cette histoire peut nous la faire comprendre, ça dépend du contexte et ça dépend de la personne.

Si l'on parle uniquement de naissance, par exemple, la naissance d'un enfant, elle n'est pas, pour tous, vécue de la même façon. Dans une société patriarcale, il n'est pas bien vu qu'une jeune fille célibataire se retrouve enceinte. En France, à la sortie de la seconde guerre mondiale, il ne fallait pas que cet enfant soit, en plus, fils d'Allemand.

A l'inverse, aujourd'hui, de très jeunes filles de milieux très défavorisés, considèrent parfois qu'elles auront un statut d'adulte, muni d'une allocation, à partir du moment où elles seront maman.

Elles n'ont jamais vu leurs mères et leurs grand-mères travailler alors, enfanter tient lieu de projet de vie.

Certains ne peuvent envisager qu'un enfant puisse naître malade ou handicapé, et vont préférer l'avortement, tandis que pour d'autres c'est proprement impensable.

« Avoir un enfant, je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose. » dirait ce fermier de l'histoire.

Et pour Marie, cette toute jeune fille de l'Évangile de Luc, avoir un enfant est-il une bonne ou une mauvaise nouvelle ?

Certes, elle est fiancée mais, elle n'est pas encore mariée. Elle est juste promise, promise en tant que vierge. Alors que Marie se retrouve enceinte, pour Joseph, cela ne sera pas une bonne nouvelle... c'est pourquoi il pensera d'abord à la répudier. Pour sa famille, ce sera la honte !

Quant à l'ange Gabriel, lui, il est plutôt heureux. « Réjouis-toi ! Dit-il en saluant Marie.

Mais il semble que Marie soit plutôt surprise, et même troublée. Au point que l'ange cherche aussitôt à la rassurer : « N'aie pas peur ! »

Le passage de l'Évangile de Luc insiste sur les émotions, les sensations de Marie. A vrai dire, on a l'impression qu'elle ne sait pas trop quoi penser. Si elle pense à son entourage, Joseph et sa famille, on peut imaginer qu'elle doit être terrifiée, car Marie est une jeune fille de bonne famille. Si elle pense à toutes les autres jeunes filles vierges de son peuple, elle doit se réjouir et même être fière d'avoir été choisie pour être mère du Messie. Quelle jeune fille juive de l'époque n'a-t-elle pas rêvée d'être celle par qui le Messie annoncé par les prophètes viendrait au monde ? Mais visiblement Marie ne se fie ni à son entourage, ni aux jeunes-filles de son époque. Marie se fie aux paroles de l'ange : « Je suis l'esclave du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole. » Autrement dit, elle se fie à la Parole, pour que la Parole prenne chair.

Alors Marie part en hâte. Car, dans le même temps, elle a appris que sa vieille cousine Elisabeth, la stérile, était elle-aussi enceinte. Enceinte ? A son âge ? Alors, bonne ou mauvaise nouvelle ? Quant il l'apprit Zacharie, le mari d'Elisabeth, ne la trouva pas très crédible. Il ne se fia pas, lui, à la parole de l'ange, et sa langue se figea dans son palais. Il en devint muet, incapable d'annoncer la nouvelle jusqu'à ce que l'enfant naisse.

Mais Elisabeth, quant à elle, dissimule sa grossesse durant 5 mois. Y croit-elle ou pas ? En tout cas, elle se sent délivrée de sa honte, malgré le ridicule de la situation, une situation qui fit rire Abraham et Sara.

Alors, la toute jeune-fille nommée Marie et la toute vieille femme nommée Elisabeth, et aussi l'enfant à naître qui s'appellera Jean, tressaillent d'allégresse, ils se réjouissent ensemble, ils jubilent de joie. Oui, cette naissance est bonne nouvelle, non seulement pour eux, mais pour tout Israël !

Pour les bergers, pour le sage Syméon et pour Anne la prophétesse, la naissance de Jésus, est aussi une bonne nouvelle. Mais le sera-t-elle pour Hérode ? Et pour les Sadducéens ? Les pharisiens ? Les marchands du temple ? Les aveugles verront, les boiteux marcheront, et les possédés sont délivrés, les pêcheurs sont réconciliés... pour eux, oui, la naissance de Jésus est une bonne nouvelle ! Quand pour d'autres elle ne l'est pas...

Et pour nous, frères et sœurs ?
Noël est-il ou pas une bonne nouvelle ?

Là-aussi, ça dépend de quel point de vue, n'est-ce-pas ? Et de quel contexte ?
Noël quand on est au chaud, qu'on est entouré et bien portant, c'est tout de même plus facile à vivre que lorsqu'on vit dehors, qu'on se sent seul ou qu'on est malade, à l'hôpital... Noël est plus facile à vivre, ici, en France, plutôt que sous les bombes, en Ukraine, ou si on est une chrétienne en Afghanistan.

Et pourtant, frères et sœurs, si on regarde dans quel contexte est né Jésus, celui de l'occupation violente et asservissante par les Romains, celui du massacre des Innocents par le roi Hérode, celui de la fracture dans la population entre ceux qui sont soupçonnés de collaboration, ceux qui fomentent des rébellions et ceux qui tentent de vivre tant bien que mal... on peut penser que ce n'était pas forcément le meilleur moment pour une toute jeune fille de devenir maman, pour un homme de devenir père adoptif et pour un Dieu de devenir un tout petit bébé.
Alors frères et sœurs, peu importe l'époque et le lieu, à la suite de Marie qui nous a précédé dans la foi qu'elle a accordé à la parole de l'Ange, n'ayons pas peur et laissons nous-aussi, la parole prendre chair en notre vie... Ensemble, jeunes et vieux, bien-portants ou souffrants, en communion avec les chrétiens du monde entier, donnons corps à Jésus-Christ et tressaillons d'allégresse...

Car il fera toutes choses nouvelles en nos coeurs... oui !
Les collines de notre orgueil, il les abaissera par son humilité. Les vallées du désespoir, il les comblera par son espérance. Les chemins tortueux de nos mensonges, il les redressera par sa vérité. Et dans notre hiver s'épanouiront les fleurs de sa joie.
Alors nous pourrons voir sa gloire et adorer sa présence dans le visage de chacun de nos frères et de nos sœurs.

Oui il fera toutes choses NOUVELLES, oui NOUVELLES en nos coeurs...
Et c'est là la bonne nouvelle ! Une nouvelle qui renouvelle !
Amen !